

Aperçu de l'Histoire du Lycée de 1860 à 2007

Jean-Luc Vanola

Le Lycée voit ses effectifs passer de 173 en 1857 à 275 en 1860, dont 225 internes au lieu des 150 prévus initialement. Il enregistre aussi de bons résultats. Chaque année ou presque, ses meilleurs élèves obtiennent des nominations au Concours Général des Lycées et Collèges de France : 2^e prix de dissertation française en Philosophie avec Albert Pierre en 1866 ; 1^{er} prix d'honneur de discours latin en Rhétorique en 1867 à Pol Marchal qui choisit par la suite après son passage à l'Ecole Normale Supérieure, de revenir dans son Lycée occuper jusqu'à sa retraite la chaire de Rhétorique ; 1^{er} prix de Philosophie en 1870 à Paul Buquet. Chaque année, le Lycée remporte également de beaux succès à St-Cyr ou à l'Ecole de Médecine de Strasbourg.

La guerre de 1870

Avec « l'année terrible » 1870, le Lycée ferme ses portes au mois d'Août sans procéder à la distribution solennelle des prix et quelques jours plus tard les premiers hussards allemands de Magdebourg explorent la ville, bientôt renforcés par des Uhlans venus de Ligny. Puis c'est un flot ininterrompu qui déferle sur le Barrois :

« Les régiments suivaient les régiments, puis venaient les uns derrière les autres, pressés et serrés quelquefois sur deux rangs, de longs trains d'artillerie et d'équipages, des files interminables d'hommes, de chevaux et de voitures, etc ».

(NDLR : cette citation, ainsi que les suivantes, sont extraites du livret du Centenaire sans référence).

Une ambulance allemande est installée dans le lycée laissé vide et la chapelle est livrée au culte protestant « pour épargner aux Barisiens la douleur de voir leur cathédrale envahie ».

Débarqué à la gare le 24 Août 1870, le Roi de Prusse, accompagné de Bismarck et du Général de Moltke, parcourt lentement « la Rochelle » suivi de nombreuses voitures. Bismarck, en uniforme de cuirassier blanc, visite peu après le Lycée où une ambulance allemande était installée depuis le 18 Août.

« Monsieur de Bismarck s'est présenté très poliment et m'a demandé la permission de visiter les salles de classe. Je les lui ai montrées toutes, suivant son désir et, toujours, par honneur, il me faisait passer avant l'officier qui l'accompagnait [...] Trouvant très étrange que les carreaux des fenêtres fussent dépolis [...], il a commencé à débâter contre l'internat : « Toute ma haine, a-t-il dit, se réveille à la vue d'un établissement semblable. J'ai passé dans un internat les premières années de ma jeunesse ; j'étais tenu très sévèrement, longtemps sans revoir ma famille ».

Le chancelier continue sa visite, apprécie la tenue des dortoirs, entre découvert dans la chapelle qu'il trouve triste et sombre, remarque que le gymnase est assez bien équipé. Au cercle du lycée où se trouvent plusieurs maîtres, il s'attable avec eux, boit un verre de kirsch et trinque à la paix puis commente l'actualité. Il sort du lycée à onze heures et demie après avoir salué chacun en particulier [Témoignage d'un instituteur rapporté par J.-J. Laguerre en 1873].

A la rentrée d'Octobre, Elèves et Professeurs doivent émigrer au vieux Collège Gilles de Trèves. Parmi eux, se trouve Raymond Poincaré :

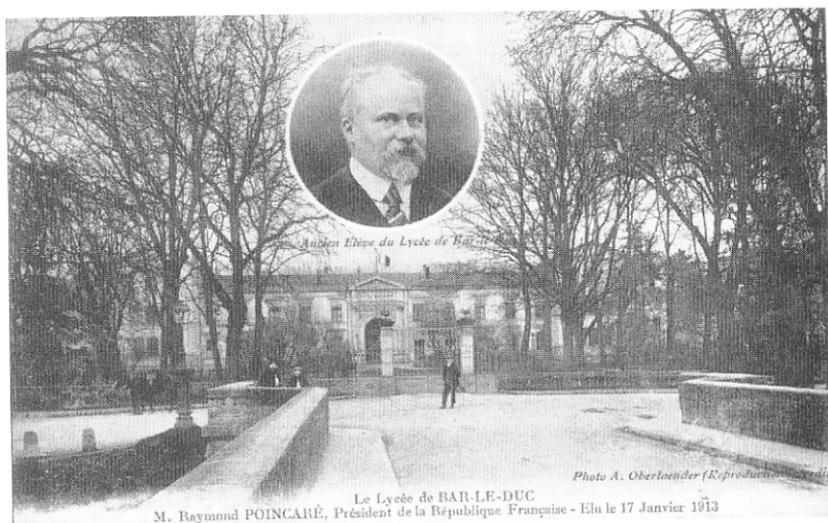
« Ma génération a vécu ces heures inoubliables, elle en a gardé une empreinte qui ne s'effacera jamais. Je nous revois encore réfugiés dans le vieux Collège dont l'aspect sombre et vénérable troublait nos habitudes et déconcertait notre gaieté bruyante. Loin de la maison où nous avons commencé nos classes, nous nous sentions gênés et dépaysés... Lorsque, notre sac au côté, nous suivions au pas accéléré de nos petites jambes, le chemin grim pant de notre asile provisoire, nous rencontrions partout les uniformes étrangers, nous entendions le bruit insolent des sabres qui traînaient sur les trottoirs et nous comprenions qu'un grand désastre s'était abattu sur la Patrie. C'est ainsi qu'à l'école de la douleur, nous avons appris à aimer la France ».

Le 26 Mars 1871, les Allemands rendent le Lycée en assez mauvais état, semble-t-il, puisque les travaux de « restauration et d'assainissement » nécessaires après son évacuation, y compris le renouvellement du mobilier, exigent près de 64 000 F. Néanmoins, bien avant la fin de l'occupation allemande, il reprend sa vie régulière et dès la rentrée d'Octobre 1871 les internes retrouvent leurs dortoirs.

Des incidents surgissent parfois, tel celui que rapporte au Préfet le 24 Mars 1873 le Proviseur du Lycée : un élève ayant été giflé sans la moindre provocation par un gendarme allemand rendu soudain furieux à la vue de l'uniforme et du képi, le Proviseur demande au Préfet d'intervenir pour obtenir des Autorités occupantes une première réparation et ajoute : « Plus tard, mes 400 élèves se chargeront de la seconde ».

Jusqu'en 1914

Quelques années plus tard, le Lycée connaît un renom et une population plus importants encore qu'à la fin de l'Empire qui s'expliquent précisément par nos revers de 1870. De nombreux Alsaciens et Lorrains fuyant leur petite patrie annexée par les « casques à pointe » viennent chercher refuge dans nos régions de l'Est et le Lycée compte de nombreux élèves nés à Strasbourg, Metz ou Colmar. Par ailleurs, il recueille le cours de mathématiques spéciales du Lycée de Metz. Aussi les effectifs jusque vers 1895 se stabilisent-ils autour de 400 à 450 élèves dont 250 pensionnaires.



Il faut enfin se décider à agrandir les bâtiments. On en parle depuis 1860, mais les crédits votés par la Municipalité sont restés jusque-là inutilisés. En 1879, l'aile gauche du Lycée est prolongée, ce qui permet de créer deux nouveaux dortoirs, des chambres pour les maîtres et différents autres locaux.

Et le Lycée continue à enregistrer de beaux succès. Pour ne citer que les premiers lauréats au Concours Général : Eugène Estienne de Mathématiques Spéciales en 1880, 1er Prix d'honneur en mathématiques ; Maurice Ducasse, 1er Prix d'honneur en philosophie en 1882, alors

que l'année précédente, il avait obtenu le 2^e accessit en composition française ; Henri Bagard, 2^e prix de mathématiques en 1886.

Chemin faisant, le Lycée a vu se modifier la conception traditionnelle de la discipline, comme l'expose le Proviseur François à l'occasion du Cinquantenaire :

« Vous chercherez en vain le séquestre, supplice des anciens âges, aboli depuis quelques années. Vous verrez par contre une salle des fêtes et de conférences, une salle de jeux variés avec un vrai billard où les élèves s'escriment à leurs heures de loisir ; vous trouverez dans nos cours un croquet, un tennis, un football et autres sports à la mode beaucoup plus distingués que le jeu de barres ou de saute-mouton parce qu'ils viennent d'Angleterre.

Les Lycées ne sont plus, en effet, des couvents ni des casernes, mais une grande famille, et le tambour est tout ce qu'il y reste de la tradition militaire ; l'uniforme lui-même n'a plus rien de martial ni de guindé ; la discipline est plus large, plus libérale, plus tolérante ; les enfants n'y sont plus un numéro matricule, mais une personnalité à qui l'on donne plus de bien-être et plus de liberté et qui prend déjà conscience de ses droits et de ses devoirs ».

La Première guerre mondiale

Dès le 15 Septembre 1914 quelques jours après la Victoire de la Marne qui a sauvé Bar-le-Duc de l'invasion, le Lycée est en grande partie occupé par les bureaux de l'État-Major de la Direction des Étapes et des Services de la III^e Armée, installés dans 20 des 35 salles de classes et d'études. Quant aux locaux de l'internat, dortoirs, cuisines et réfectoires, ils abritent un hôpital d'évacuation, la chambre de convalescence de l'infirmier servant de salle d'opération.

Le 1^{er} Octobre 1914, le Lycée rouvre cependant ses portes et trouve le moyen de fonctionner grâce à des compressions d'horaires, au dévouement du personnel mobilisé sur place qui assure les cours en plus de ses obligations militaires, au renfort enfin du personnel venu d'autres établissements de la ville. Seuls les cours de Mathématiques spéciales et de préparation à St-Cyr ne sont pas assurés, les professeurs mobilisés n'ayant pas été remplacés.

A Pâques 1915, le Lycée accueille encore près de 300 élèves dont 36 internes hébergés par des familles de la ville. Et comme la guerre menace de durer et qu'il faut préparer les futurs conscrits de la classe 1917, le professeur de Philosophie, en dehors de son enseignement normal,

initie les futurs poilus à la lecture de la carte, à l'école du soldat au service en campagne et à la construction d'abris et de tranchées. Bar-le-Duc est soumise à de nombreux bombardements de bombardiers allemands « les Taubes » : une bombe endommage la façade du Lycée le 9 Septembre 1915.

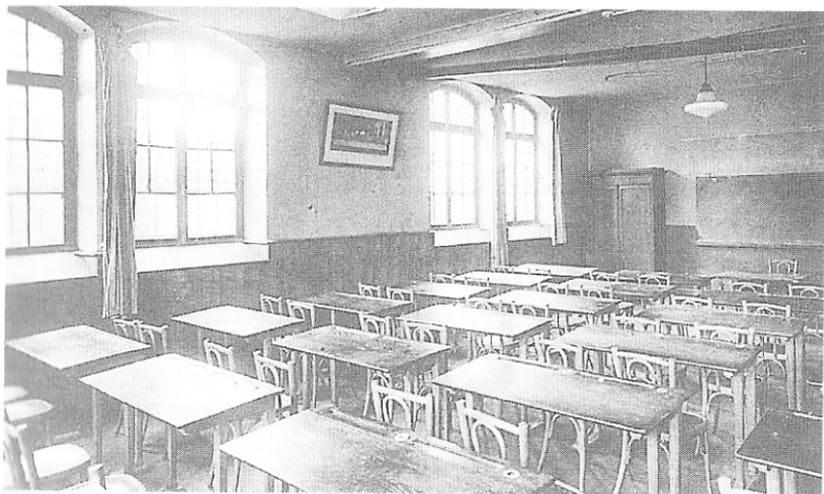
A partir de Février 1916, pendant la furieuse bataille de Verdun, les bombardements se font plus importants de sorte que les élèves sont mis prématurément en vacances et que la distribution des prix est reportée en Octobre. Peu après, l'Université reprenant possession des locaux de l'Ecole Normale de Jeunes Filles à la Ville-Haute, l'hôpital qui y était installé depuis le 11 Août 1914 est transféré au Lycée. Les effectifs des classes secondaires tombent à 55 élèves en Novembre 1917.

Entre les deux guerres mondiales

La paix revenue, le Lycée bénéficie d'abord de la victoire : il a la joie d'accueillir nombre d'Alsaciens-Lorrains, heureux de venir se familiariser avec la langue française dans un Lycée de « l'Intérieur ». Il ne retrouve pas cependant ses effectifs d'avant la guerre car ses classes préparatoires aux grandes Ecoles regagnent le Lycée de Metz. Il n'a plus que 253 élèves en 1927, dont 92 élèves des classes primaires.

Le Lycée continue à préparer ses candidats au baccalauréat et vers 1925,





commence à être fréquenté par quelques jeunes filles, si bien que ses effectifs remontent à 309 en 1937-1938.

C'est au cours de cette période d'entre les deux guerres que les derniers vestiges du Lycée impérial achèvent de disparaître. Le tambour tout d'abord, remplacé par une cloche qui met vraiment beaucoup de mauvaise volonté à se plier à la ponctualité de ses fonctions, l'uniforme aussi qui, obligatoire encore sous le provisorat de M. Franquin, se réduit peu à peu à la casquette bleu marine galonnée d'or qui disparaît à son tour vers 1938.

La distribution des prix du 13 Juillet 1935, présidée par le Docteur BRUNTZ, Recteur de l'Académie de Nancy, assisté du Doyen Joseph LAURENT, revêt une importance particulière. C'est à cette date, en effet, que le Lycée de Bar-le-Duc prend officiellement le nom de celui qui fut, comme disait Pol Chevalier, Sénateur de la Meuse et lui aussi ancien élève :

*« le plus insigne honneur du Lycée de Bar-le-Duc et en demeure la plus haute fierté :
Raymond POINCARÉ ».*

Dès le 10 Juillet 1921, l'Assemblée Générale des Anciens Elèves a émis un vœu adressé au Ministre de l'Instruction Publique en vue de faire appeler le Lycée de Bar « Lycée Raymond POINCARÉ ». Mais le Président Poincaré lui-même s'est opposé avec beaucoup de modestie à la réalisation immédiate de ce vœu :

« Attendez au moins que je repose dans les plis de ma terre natale ».

D'autres vœux sont émis dans le même sens après la mort du Président par le Conseil d'Administration du Lycée le 5 Novembre 1934, par le Bureau de l'Association des Anciens Elèves le 30 Novembre puis par le Conseil Municipal de Bar-le-Duc le 4 Décembre.

C'est pourquoi au cours de la cérémonie du 13 Juillet 1935, le Recteur Bruntz peut enfin déclarer :

*« Depuis le 20 Octobre 1934, Raymond POINCARE repose, près des siens, dans le petit cimetière de Nubécourt et les voix sont unanimes à proclamer, comme la loi elle-même, que Raymond POINCARE « a bien mérité de la Patrie ».
Le Lycée de Bar-le-Duc, qui a si puissamment contribué à la formation, à l'instruction, à l'éducation du Président, a donc bien, lui aussi, mérité de porter le nom du plus illustre de ses enfants ».*

La Seconde guerre mondiale

Pendant la « drôle de guerre », le Lycée abrite un hôpital militaire complémentaire ce qui ne l'empêche nullement, bien que son personnel enseignant soit aux armées, de poursuivre ses fonctions éducatives avec de nouveaux maîtres. Toutefois, comme ses dortoirs sont occupés par des blessés ou des malades, le Lycée ne peut accueillir que des externes. Ses effectifs tombent de 309 élèves en 1938-39 à 200 en 1939-40.

Après la débâcle, sous l'Occupation allemande, le Lycée est partiellement converti en dépôt de voitures. Mais l'Administration est assez habile pour réussir à récupérer progressivement les locaux, si bien qu'elle peut, un moment, abriter le Collège de Jeunes Filles de la ville. Les effectifs remontent rapidement : dès 1941-42 à 319 puis en 1942-43 à 500 parmi lesquels, il est vrai, les élèves-maîtres et maîtresses.

Bien des incidents avec les Allemands marquent cette période de l'Occupation. Il n'est pas question de les rappeler tous ici, mais seulement ceux qui semblent assez évocateurs.

Dès le 16 Octobre 1940, l'attitude frondeuse des élèves après la découverte d'inscriptions injurieuses à l'égard du « Führer » provoque la fermeture du Lycée pour 15 jours, l'envoi des élèves à la corvée de curage du canal et la dispersion des Professeurs dans les différentes administrations de la ville. Mais cela ne modifie guère le comportement patriotique des élèves qui,

plus tard, entonnent le « Chant du Départ » à l'occasion d'une séance de débardage de bois au Haut-Juré, ou qui se réunissent tous en secret le 11 Novembre 1942 à la Chapelle, pour se recueillir en songeant à cet anniversaire glorieux. Ils s'efforcent également de secourir les familles éprouvées et adoptent des prisonniers pauvres. Cependant ils ont eux aussi leurs martyrs : victimes des bombardements, fusillés à la Fédération, massacrés dans la vallée de la Saulx ou ailleurs.

De 1945 à 2007

La paix revenue, le Lycée retrouve quasiment tout son personnel et peut rapidement reprendre une existence normale. Pour le centenaire en 1957, il a 613 élèves. Comme tous les établissements qui regroupent collège et lycée, l'établissement a perdu ses classes de primaire à la fin des années 50.

L'accroissement de la population scolaire oblige le gouvernement à se pencher sur ce grave problème, tant au point de vue externat, (classes et études), qu'au point de vue internat (dortoirs, salle à manger et cuisines). A Bar le Duc, l'Administration est amenée à prévoir l'extension de son vieil établissement. Le jumelage du collège moderne de jeunes filles et du lycée de garçons, envisagé depuis longtemps déjà et réalisé lors de la rentrée d'octobre 1958 peut être mené à bien grâce à l'acquisition de la propriété Nicolas, dont le bâtiment principal, aménagé provisoirement en internat féminin, abrite alors 58 pensionnaires.

L'avant-projet présenté en Décembre 1957 par Monsieur Ducoux, Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux comprend plusieurs tranches principales :

1. Construction d'un externat mixte dans l'ancienne propriété Lesec, située en bordure de la rue Etienne.
2. Construction dans le parc de la propriété Nicolas d'un internat féminin pour 300 pensionnaires, réparties en six dortoirs.
3. Aménagement des bâtiments actuels du Lycée en internat garçons pour 315 pensionnaires.

L'adjudication des travaux a lieu le lundi 2 février au ministère de l'Education Nationale, rue Boissy d'Anglas à Paris.

Les nouveaux bâtiments du Lycée sont inaugurés le 11 novembre 1961 en présence de Monsieur PAYE, ministre de l'Education Nationale et Monsieur Louis JACQUINOT, ministre d'Etat. L'ensemble est prévu pour accueillir 1300 élèves.

Mai 1968 marque le début de profonds changements dans les lycées. Le lycée Poincaré est fermé trois semaines pendant les « événements ».

A partir de 1968, la concertation prend de l'ampleur, avec des structures paritaires rénovées, où les parents sont représentés. Parmi bien d'autres décisions, on peut noter l'abolition des classements, des distributions de prix, du port de la blouse pour les filles, la ré-activation des Foyers Socio-Educatifs ou FSE (celui du lycée date de 1969).

En 1974, de nouvelles sections techniques de la filière G (G1, G2, G3) sont créées, ainsi que les sections sport-études handball et athlétisme, et la filière des Arts Plastiques (A3).

L'administration du GRETA (Groupement Etablissements pour la formation continue et la promotion sociale) s'installe dans l'établissement.

1984 voit l'ouverture d'une section H, « informatique » et le début des rénovations visant à réhabiliter le « Lycée impérial ».

En 1985, la création du BTS Informatique de Gestion marque l'entrée de filières d'enseignement post-bac au Lycée.

En 1989, débute la construction du nouveau restaurant scolaire et les travaux dans l'aile Est du Lycée Impérial qui est affectée à l'enseignement technologique tertiaire, aux ateliers de technologie collège et C.P.A. (classe préparatoire à l'apprentissage).

En 1990, la « cour du saule » ainsi nommée parce qu'un saule en est le seul arbre (qui servira également de logo au lycée) voit la construction du bâtiment destiné à la filière électronique. Il accueille désormais les Premières et Terminales Sciences et Techniques Industrielles Electronique et, depuis septembre 1993, la section de B.T.S. Electronique.

En 1992, l'offre au niveau BTS s'étoffe avec l'ouverture d'une section de B.T.S. Force de Vente, actuelle NRC : Négociation et Relation Clients. La rénovation de l'aile Ouest du Lycée impérial est une étape importante de cette période : cette aile abrite l'administration, les salles des professeurs, les salles de réunion et vidéo, un vaste C.D.I., les salles spécialisées d'Education Musicale et d'Arts Plastiques, une cafétéria pour les élèves... et sa rénovation permet de récupérer de nouvelles salles de cours dans le lycée constamment à l'étroit.

En 1995, la période des « grands travaux » s'achève par la rénovation de l'internat. La moitié des internes bénéficient maintenant de chambres à 3 ou 4 lits.

Le ravalement des façades du bâtiment impérial et le réaménagement du parc situé devant ce bâtiment apportent un rafraîchissement à l'ensemble de la construction d'origine et permettent au vieux lycée de retrouver sa place parmi les plus beaux bâtiments de la ville.
La transformation de la chapelle en salle polyvalente est achevée pour les cérémonies du 150^e anniversaire en décembre 2007.

Sources :

Livret du Centenaire du Lycée Raymond Poincaré de Bar-le-Duc (historique de messieurs Lalin, Etlicher et Simon, Professeurs au Lycée)

Ils sont venus en Meuse par Albert Bertrand (Les Dossiers Documentaires Meusiens – 1998)

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves du Lycée Raymond Poincaré octobre 1999

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves du Lycée Raymond Poincaré octobre 2000

Archives Départementales de la Meuse

